

---

## ACADÉMIE DES SCIENCES.

---

Depuis quelque temps une grave question se débat devant l'illustre assemblée. Nous avons aujourd'hui des documents suffisants pour pouvoir donner une idée de la première phase de la très-intéressante discussion qui est engagée.

A qui appartient la découverte de l'attraction universelle ? Est-ce bien à Newton, ainsi qu'on le croit communément ? Un éminent géomètre, M. Chasles, de l'Académie des sciences, pense qu'il faut en attribuer l'honneur à Pascal, et il en fournit la preuve. Des documents tous inédits ont été mis par M. Chasles sous les yeux de l'Académie. D'abord des lettres en très-grand nombre, de Pascal au jeune Newton, à Boyle, à Hobbes, à Huyghens, à madame Perrier, à Descartes, à Jacqueline Pascal, à Nicole, etc. ; des réponses qui ont été adressées par ces savants et ces littérateurs au grand géomètre français ; des centaines de pensées ou réflexions, une *Vie de sainte Catherine de Sienne* ; quantité de lettres de Newton adressées à diverses personnes, entre autres à madame Perrier, à Saint-Evremont, à Malebranche, à Fontenelle, etc., dans plusieurs desquelles Newton convient de ses anciennes relations avec Pascal.

Je choisis dans cette masse de documents une lettre de Pascal à Boyle. En voici le début :

Dans les mouvements célestes, la force agissant en raison directe des masses et en raison inverse du carré de la distance, suffit à tout et fournit des raisons pour expliquer toutes ces grandes révolutions qui animent l'univers . . . , etc.

Cette lettre est datée de 1652. L'idée de l'attraction était assurément dans bien des têtes à cette époque ; il ne s'agit pas ici d'une idée vague, mais bien des lois précises formulées nettement par Pascal. Or le livre des *Principes*, où Newton annonce les lois de l'attraction, date de 1687. La conclusion est facile à tirer.

Les documents de M. Chasles soulevèrent une véritable tempête. M. Duhamel prétendit qu'il était impossible à Pascal de démontrer les lois de l'attraction, puisqu'il ne connaissait pas tel théorème indispensable, — objection, disons le, sans valeur quand il s'agit de Pascal. M. Faye croit qu'il aurait fallu à Pascal certains procédés de calcul dont